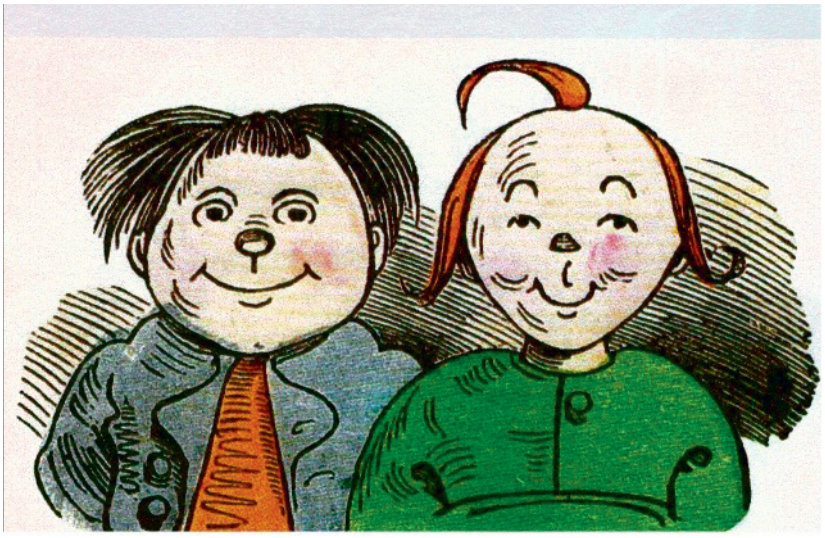
Niklaus Nidecker

Aromathérapie appliquée

Pas de doute: ça sentait violemment l'œuf pourri. Une odeur gênante s'était échappée d'une chambre de consultation et s'étalait sans aucune retenue. Un patient avait-il lâché une flatuosité monstrueuse?
Non! Un contrôle rapide dans la salle de consultation révéla non pas quelque patient oublié, mais un projectile fumant que les initiés définissent comme une «bombe puante». Quelqu'un avait dû la lancer par la fenêtre, basculée pour l'aération.
Après avoir ouvert toutes grandes les fenêtres du cabinet médical, je fus bien content de disposer d'une deuxième pièce pour terminer mes consultations cette après-midi-là. Les patients firent preuve de pitié ou de compréhension bienveillante face à notre malaise.
Bien que cette histoire fût de prime abord plutôt agaçante, ma femme et moi nous ne pûmes réfréner un sourire: cette farce de chenapans réveillait le souvenir de nos propres années d'école. Mais il était clair qu'il ne fallait pas que l'aventure se répète. Je décidai donc d'écrire une lettre au corps enseignant de l'école toute proche, expliquant qu'une bombe puante avait été jetée dans mon cabinet et que nous y avions survécu. Qu'il n'était pas nécessaire de retrouver les coupables, ni de faire tomber des têtes. Qu'il me suffirait amplement qu'ils rendent les élèves de l'école attentifs au fait qu'un cabinet médical n'est pas une cible appropriée, ne serait-ce que par égard pour les patients. Et qu'au cas où d'autres projectiles de ce genre apparaîtraient, nous serions reconnaissants de les retirer de la circulation. Avec tous nos remerciements et nos meilleures salutations.
Pour moi, le cas était ainsi réglé.
Je fus d'autant plus surpris deux semaines plus tard, lorsque trois gamins se présentèrent à la consultation, plutôt contrits. Interrogés sur leur problème, ils me dirent sur un ton repentant qu'ils étaient là sur l'ordre de la maîtresse. Que c'était eux qui avaient lancé la bombe puante, qu'ils voudraient s'excuser. Qu'ils s'étaient simplement sentis offusqués parce que j'avais palpé leurs bourses lors du contrôle médical scolaire. Qu'avec la bombe puante, ils avaient voulu me rendre la monnaie de ma pièce et que, par chance, ça avait même bien marché.
Ce n'est pas par crainte d'une nouvelle attaque à la bombe puante mais par simple respect que, depuis lors, pendant les contrôles scolaires, je demande individuellement à chaque garçon s'il est d'accord que j'effectue une palpation des bourses et de l'aine ou s'il préfère que je ne le fasse pas.



«Max und Moritz», dessin de Wilhelm Busch.